

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Au cœur du CTA de Koula-Moutou

INAUGURÉ en 2006 par feu Omar Bongo Ondimba, le Centre de traitement ambulatoire (CTA) du chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo accueille de nombreux porteurs du VIH/sida. Désormais, ils ne sont pas moins de 150 à intégrer la structure chaque année pour un suivi adéquat de leur pathologie, quoique " la pénurie en ressources humaines " demeure, là-bas, la difficulté principale.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

CENTRE de traitement ambulatoire (CTA) de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo. Séparé du Centre hospitalier régional Paul Moukambi par une route bitumée, qui débouche au quartier Koungou, cet établissement sanitaire est érigé au cœur du quartier Mikoumou, dans le 1er arrondissement. 18 salles (presque exiguës) abritent de nombreux services: la pharmacie, le laboratoire, la cuisine, la salle de réunion et celle de prélèvement.

C'est en octobre 2005 que cette structure commence ses activités avec, précise le médecin-chef, Arnaud Mongo Delis, " une cinquantaine des patients ". Son inauguration officielle par feu président Omar Bongo Ondimba intervient, quant à elle, en 2006, c'est-à-dire un an plus tard. Après la mise en service du Centre, le nombre de patients, année après année, s'accroît. " Nous avons environ 150 patients chaque année qui intègrent notre établissement. Lequel, aujourd'hui, héberge 1 763 personnes ", précise le Dr Arnaud Mongo Delis, à la tête d'un personnel majoritairement jeune, et dynamique. Et son professionnalisme fait la fierté des notables rencontrés lors de notre passage sur ce lieu. Mvouendi, chef de quartier Bakélé, ou Paul

Lipengué "Capi", chef de quartier Koungou, ne tarissent pas d'éloges sur la bonne qualité de service réalisée par le médecin chef du CTA de Koula-Moutou et ses collaborateurs.

Les patients viennent de toutes les localités de la province (Koula-Moutou, Mulundu, Pana, Iboundji, Matsatsa...). D'autres arrivent de loin: de l'Ogooué-Ivindo, du Woleu Ntem, de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime,.... L'un

Sans les hommes, on ne peut rien. La majorité des gens affectés à l'intérieur du pays, malheureusement, viennent, font des prises de service et repartent à Libreville, où elles se font réaffecter. C'est dommage ! En ce qui nous concerne, nous nous battons pour améliorer les conditions de prise en charge des patients qui, sont au premier plan.

Dons aux microprojets locaux contribuant à la sécurité humaine".

" Ces patients viennent pour des raisons diverses. Certains pour la discrétion (ils ne veulent pas être vus, ni que leur statut soit connu) ou la facilité du transport. D'autres

d'eux, visiblement mal en point, est couché sur le lit dans la salle quasiment étroite, où nous reçoit le patron des lieux. Nous sommes au moment de la dernière cérémonie de signature de contrat relatif au " projet d'agrandissement du CTA de Koula-Moutou par le Japon ", qui s'inscrit dans le cadre du programme de la coopération économique dénommé les "



L'entrée du bâtiment abritant le CTA de Koula-Moutou : la structure est devenue exiguë.

sont des anciens patients qui ne souhaitent pas quitter leur médecin... ", indique notre interlocuteur.

S'agissant des statistiques, le Dr Mongo reconnaît qu'il y a plus de femmes que d'hommes infectées par le VIH/sida dans son hôpital. Soit 60 % de femmes et 40 % d'hommes. " Les enfants sont très peu nombreux: à peine une vingtaine de patients en dessous de 15 ans que nous suivons ", explique le professionnel de santé. Indiquant que " cette infection touche plus la femme à cause de son anatomie et sa susceptibilité sociale ".

DIFFICULTÉS. Cependant, rassure le Dr Mongo, " il y a une nette embellie chez tout le monde, surtout avec les mesures présidentielles qui ont accordé la gratui-

té du traitement. Beaucoup de patients sont de plus en plus présents et nous enregistrons de moins en moins de décès. Car les dernières recommandations de l'Organisation mondiale de santé (OMS) nous demandent de mettre systématiquement tout le monde sous traitement. Aussi, le nombre de décès a-t-il chuté ", affirme, jovial, le médecin chef.

S'agissant des difficultés de fonctionnement, cet établissement sanitaire connaît les mêmes que partout ailleurs dans notre pays. " Certes, les temps sont durs actuellement, mais ce ne sont pas les problèmes de finances qui font l'objet de plus de plaintes. Tout le monde en connaît d'ailleurs. La pénurie en ressources humaines est la plus grande difficulté que

nous connaissons. Parce que sans les hommes, on ne peut rien. La majorité des agents affectés à l'intérieur du pays, malheureusement, viennent, font des prises de service et repartent à Libreville, où elles se font réaffecter. C'est dommage ! En ce qui nous concerne, nous nous battons pour améliorer les conditions de prise en charge des patients qui, il faut le dire, sont au premier plan. Raison pour laquelle nous souhaitons que nos patients se réveillent, soient plus consciencieux envers leur traitement et plus réguliers dans le suivi ", martèle notre guide. Lequel, contrairement à certains de ses collègues d'autres localités du pays, affirme ne pas connaître de pénurie d'antirétroviraux (ARV).

Photo: Mikolo Mikolo

Photo: Mikolo Mikolo/L'Union

Moutou



L'appui d'un volontaire japonais

SOUICHI Yamazaki, affecté au CTA depuis septembre 2018, s'occupe, entre autres, des statistiques de l'établissement sanitaire et de favoriser la réintégration des personnes vivant avec le VIH/sida dans la société.

MM
Koula-Moutou/Gabon

DEPUIS septembre 2018, le Centre de traitement ambu-

M. Yamazaki a été affecté au CTA de Koula-Moutou pour contribuer à améliorer la qualité de service et à favoriser la réintégration des personnes vivant avec le VIH/sida dans la société.

toire (CTA) de Koula-Moutou bénéficie de l'expertise d'un volontaire japonais, Souichi Yamazaki. Cet éducateur de santé publique s'occupe des statistiques de l'hôpital. D'où la maîtrise des chiffres actuels s'agissant des patients. En effet, M. Yamazaki a



Dr Arnaud Mongo Delis (à droite) en plein travail avec Souichi Yamazaki, volontaire japonais.

été affecté au CTA de Koula-Moutou pour contribuer à améliorer la qualité de service et à favoriser la réintégration des personnes vivant avec le VIH/sida dans la société. Il réalise de nombreuses activités : assistance à l'enregistrement des données des patients, élaboration des profils du personnel de l'établissement et

des repas communautaires, etc.

Le volontaire japonais, très actif dans la contrée malgré sa difficulté à maîtriser la langue de Molière, est apprécié par le médecin-chef du CTA de Koula-Moutou, Dr Arnaud Mongo Delis.

" Je suis satisfait de son travail ", nous a-t-il confié.

Bientôt une extension du CTA



Le médecin-chef du CTA de Koula-Moutou, Arnaud Mongo Delis (costume), et les partenaires japonais sur le site devant abriter le second pan de sa structure.

LES travaux d'agrandissement sont financés entièrement par la coopération japonaise. Coût de l'ouvrage : près de 46 millions de francs.

MM
Koula-Moutou/Gabon

LE médecin-chef du Centre de traitement ambulatoire (CTA) de Koula-Moutou, le Dr Arnaud Mongo Delis, est formel : la coopération japonaise est bénéfique pour sa structure. Elle a souvent reçu de l'aide de la part du Japon

dans le cadre du programme baptisé " Dons aux micro projets locaux contribuant à la sécurité humaine ". Et à ce titre, un contrat " d'agrandissement du CTA de Koula-Moutou " a été signé dernièrement entre Arnaud Delis et Hure Yukiko, chargée d'affaires par intérim à l'ambassade du Japon au Gabon.

" Il faut préciser que ce n'est pas le premier don que nous recevons de la part du peuple japonais. En 2009, nous avons reçu un don concernant les équipements de laboratoire. Notre cadre de travail, devenu aujourd'hui exigü, a besoin d'être agrandi. Et nos patients à l'extérieur n'ont pas la même prise en charge, parce que tout le monde n'est pas qualifié pour

traiter le VIH. Étant actuellement à l'étroit, cette structure sanitaire nécessite des travaux d'agrandissement, afin d'accueillir plus de patients et faire de nombreuses hospitalisations. En plus d'avoir également des bureaux, une grande pharmacie, etc ", a déclaré le médecin-chef.

Les anciennes salles, ajoute notre interlocuteur, ont été divisées en deux ou en trois parties pour essayer de répondre aux normes. D'où, affirme-t-il, l'importance du don des Japonais qui " va nous permettre de mieux travailler, dans de bonnes conditions : un espace plus grand, des capacités d'accueil d'hospitalisation plus grandes... Ce don vient à point nommé. "